

Aller à la rencontre

Cela ne va pas de soi ! Surtout si l'on est en face de personnes issues d'autres cultures. D'où une journée de formation, sur ce thème, le 16 janvier à Tours, à l'initiative du pôle diocésain de solidarité. Elle était assurée par Didier Mavinga Lake, docteur en psychopathologie et psychanalyse. Compte rendu...

« L'expérience de l'étrangeté » : tel était le point de départ de cette formation. Tout le monde a vécu cette « expérience » un jour ou l'autre... Que ce soit à l'étranger (comme Valérie qui a vécu 3 ans au Japon. Elle est bénévole au Samu Social de Tours) ou en France (comme Anne. Elle est bénévole à l'Accueil de jour pour femmes au Secours catholique)... Que ce soit autrefois (comme Marie-France. Elle a été éducatrice de jeunes enfants près de Tunis et fait partie du « pôle solidarité » de la cathédrale) ou aujourd'hui (comme Pauline, étudiante en langues étrangères. Elle se demande « comment trouver sa place dans une société où elle-même a du mal à trouver la sienne... »).

« Se décentrer. »

« On va trouver étrange la façon d'être d'une personne » explique Didier Mavinga Lake, « car on a tendance se voir comme le centre du monde, donc à voir les autres à partir de nos propres représentations, conscientes ou inconscientes. C'est involontaire mais il faut il faut le savoir si l'on veut mieux accompagner. ». Et il ajoute : « Se décentrer par rapport à sa propre culture est nécessaire, pour ne pas dire indispensable pour mieux comprendre l'autre ».

« Ne pas dire... pèse, dire... apaise. »

En face, la personne étrangère adopte elle aussi un comportement inconscient. « Un personne vous dit par exemple qu'elle va apporter ses papiers. Puis une semaine après, elle ne l'a toujours

pas fait... Pourquoi, alors, a-t-elle dit oui ?... C'est par peur de s'opposer car elle cherche à s'intégrer et ne veut pas vous déplaire. Il ne faut pas essayer non plus de tout savoir... D'autant plus que la confiance se gagne ». Il est donc utile d'essayer de s'expliquer : « Ne pas dire... pèse, dire... apaise ».



« S'en tenir à sa mission ».

« Le premier accueil, souvent, est déterminant... Il est donc important que la personne migrante, par exemple, ait une porte à ouvrir, une personne à qui s'adresser... Car on est dans le monde de la souffrance... Mais si vous vous rendez compte que sa demande ne correspond pas à votre mission, n'hésitez pas à les réorienter vers un autre service. » ; lui laisser penser qu'on peut faire plus pour elle ne ferait qu'accroître sa souffrance en cas d'échec et « créerait une dépendance ».

« S'intégrer »

Là encore, ça ne va pas de soi. « Il faut trois ou quatre ans pour réussir à s'intégrer. C'est-à-dire pour qu'il y ait synthèse des deux

cultures ». Mais certaines personnes refusent de s'intégrer et mettent en avant leur identité culturelle alors que d'autres, à l'inverse, rejettent leur propre culture (= l'assimilation)... « Or on ne change pas ses origines »...

La pyramide de Maslow

Lorsqu'on accueille, il faut se demander : « Qu'est-ce que ces personnes attendent de moi ? » et « Comment est-ce que la personne accueillie me voit ? Comme celui grâce auquel j'aurai à manger, ou un logement, ou ne serai pas isolé... »

De ce point de vue, la pyramide de Maslow est très utile. Au niveau 1, se situent les besoins primaires ou physiologiques : manger et dormir. Au niveau 2, le besoin de sécurité ; au niveau 3, le besoin d'appartenance ; au niveau 4, le besoin de reconnaissance et l'estime de soi. « Il est nécessaire d'en tenir compte dans l'accompagnement et ne pas placer quelqu'un à un niveau inapproprié ; il ne faut pas brûler les étapes. »

« Le contrat de l'immigré »

Il s'agit de « l'obligation » pour un immigré d'envoyer de l'argent au pays... Car dans ces sociétés, le groupe est premier. « Ceux qui habitent en France, finissent par vivre très mal cette obligation car c'est sans fin... Et ceux qui restent au pays ne savent pas que ces personnes souffrent... Les migrants les maintenant dans l'ignorance ».

BV